

On se met en route. Le soldat du génie est chargé d'objets divers et de vieux souvenirs de famille; on dirait d'un marchand de bric-à-brac. Le sergent, nouveau Cyrénéen, porte la croix sur son épaule. Tous deux s'avancent péniblement, au milieu des ornières et des entonnoirs. L'étrangeté du spectacle attire l'attention des sentinelles qui arrêtent les soldats et les conduisent au château de la Haie pour y comparaître devant l'autorité militaire britannique.

La scène fut épique. Le colonel n'y comprenait rien: un jeune sergent, décoré de la croix de guerre, avec trois étoiles, et portant une grande et lourde croix, ne se rencontre pas tous les jours au milieu des tranchées. Après la présentation des livrets militaires et des papiers, les deux Liévinois furent relâchés. Le chef, en les congédiant, les gronda paternellement à cause de leur témérité, mais il ne pouvait dissimuler son émotion.

Je ne fus pas moins ému en voyant entrer au presbytère mes deux braves, couverts de boue, ruisselants de sueur, mais heureux et fiers de leur exploit.

Et maintenant, le grand Christ de Saint-Martin-de-Liévin est exposé sur l'autel de Saint-Martin-d'Hersin, avec cette inscription :

CRUCIFIX DE L'ÉGLISE DE LIÉVIN
RETROUVÉ INTACT AU MILIEU DES RUINES
31 AOÛT 1917

Les réfugiés de Liévin, assez nombreux ici, viennent adorer la croix de leur église et ils lui apportent des fleurs.

Bientôt, j'espère, le vénérable doyen de Liévin pourra reprendre son trésor et le replacer dans une église nouvelle.